



L'exposition itinérante programmée dans 12 communes par la Fédération des Foyers Ruraux fait suite au colloque scientifique sur les caractères des vignobles et vins de Saône-et-Loire réalisé le 25 avril 2014 par l'Institut de Recherche du Val de Saône-Mâconnais (IRVSM) avec le concours du Bureau Interprofessionnel des Vins de Bourgogne (BIVB), le Salon des Vins de Macon et les Archives Départementales.

L'exposition itinérante apporte une perception, une réflexion sur les caractéristiques des vins et vignobles de Saône-et-Loire depuis plusieurs siècles, de la vigne dans le paysage gallo-romain à l'actualité des recherches sur le vignoble.

A chaque étape, l'exposition est complétée et accompagnée par diverses animations organisées par le Foyer Rural et d'une conférence-débat enregistrée pour une large diffusion : rechercher, sauvegarder, transmettre et diffuser un savoir historique, social, culturel, économique autour des vins et vignobles de Saône-et-Loire.

Cette action échelonnée sur deux ans est une préoccupation et une mobilisation de forces et de ressources autour des vins et vignobles de Saône-et-Loire.

Ozenay



« Ozenay hier, Ozenay aujourd'hui » les actes de la conférence-débat du 19 septembre 2015

sommaire

- Mot d'accueil de **Félicia Attardo** page 2
Présidente du Foyer Rural d'Ozenay
- Exposé de **Romain David** 2
Chercheur en histoire et sciences sociales
- Intervention de Jean-Pierre Sylla, Inspecteur 5
honoraire de la Jeunesse et des Sports.
- Question/réponse avec le public 6
Participation d'Annie Ruget de l'Institut de Recherche du Mâconnais Val de Saône et de Jean Chardonay, viticulteur à Ozenay
- Inauguration du panneau d'exposition réalisé 9
par le Foyer Rural et constitué de 4 parties :



*Le territoire
Le fléau du phylloxéra
L'évolution de la population
Quel avenir viticole ?*

Introduction



Félicia Attardo
présidente du Foyer
Rural d'Ozenay

J'ai demandé à Romain, chercheur en histoire et en sciences sociales d'intervenir. Au départ, je lui ai demandé s'il était prêt à nous concocter une intervention sur l'évolution du village, thème que le Foyer Rural a choisi : comment le village d'Ozenay a évolué depuis le phylloxéra jusqu'à aujourd'hui avec la perte de toutes les vignes et de la main d'œuvre.



Romain DAVID

Deux ans après avoir présenté mes travaux sur la paroisse d'Ozenay au 18ème siècle, je vais parler aujourd'hui de quelques recherches effectuées sur la vie dans le village d'Ozenay au moment du phylloxéra et après. Il s'agit de comprendre les conséquences socio-économiques de cette crise dans les villages et les différents hameaux de la commune d'Ozenay.

J'ai fait le choix de travailler sur les recensements de la population. On a cette chance d'avoir des recensements assez précis depuis le 19ème siècle qui fournissent un certain nombre de réponses. C'est très riche car chaque habitant est recensé, on y trouve son âge, tout est détaillé par foyer, par profession, par statut, le père de famille, l'épouse, les enfants, les domestiques qui sont hébergés dans la même maison. Ce qui nous permet au fil du temps de voir l'évolution de la population, certaines professions sont plus ou moins représentées ...

Pour comprendre cette évolution, j'ai privilégié deux recensements, ceux de 1851 et 1911. Cela permettra de faire un comparatif. Pourquoi ? Parce que 1851 est situé à une trentaine d'années avant le phylloxéra (1870-1880) et 1911 une trentaine d'années après.

Alors rapidement, pour parler du phylloxéra, c'est une crise qui touche le vignoble Français et pas seulement. Dès les années 1860, les autorités et les pouvoirs publics sont pris de court. C'est une maladie de la vigne qui entraîne la destruction du pied contrairement à d'autres maladies. Le phylloxéra tue la vigne, mais il met longtemps à la tuer. C'est donc seulement après plusieurs années que l'on s'aperçoit que cette maladie se répand. Elle va décimer le vignoble Français en commençant par le sud et arrive en Bourgogne et touche le vignoble d'Ozenay. On constate les premiers effets dans les années 1870 et on s'aperçoit sur la commune d'Ozenay, dès les années 1880 il n'y a quasiment plus de vignes d'origine. Après on passe à un renouvellement des pieds sur un système de greffes qui permet d'éviter qu'ils soient touchés par le phylloxéra. Cela permettra d'éradiquer la maladie. On passe d'une situation de 350 hectares dans les années 1860 à une dizaine d'hectares dans les années 1880. Ensuite le vignoble va être redressé dans les années 1900 avec de nouvelles techniques, de nouvelles greffes et la maladie va disparaître.



Intervention de M. Romain DAVID



Donc quelles sont les conséquences économiques, sociales, démographiques de cette crise qui touchent particulièrement la commune d'Ozenay ?

Je vais déjà vous présenter un état des lieux de la commune au milieu du 19^{ème} siècle. C'est une commune plutôt prospère dans le Tournugeois. Par son nombre d'habitants, c'est une des plus peuplées de ce côté de la Saône. Et ensuite, on verra l'après crise et le déclin de la population.

A Ozenay, on compte entre 800 à 900 habitants voire même plus dans la première moitié du 19^{ème} siècle. Ce sont des chiffres qui paraissent hors du temps, parce qu'aujourd'hui, je crois que la commune tourne autour de 230 habitants. C'est une commune très active, on y trouve un vignoble très répandu et contrairement à certaines communes du Mâconnais, on a une dynamique de polyculture. Cependant on commence à ressentir que la viticulture devient une activité très dominante.

L'augmentation de la population correspond au contexte national où les campagnes ont un point culminant du nombre d'habitants. On parle même de surpeuplement dans certains villages. C'est l'âge d'or de la société rurale dans ce milieu du 19^{ème} siècle. C'est vrai que depuis plusieurs années, la France n'a pas connu de guerre (dernières guerres Napoléonienne), on est dans un contexte plutôt favorable. Sur les aspects démographiques, on va tout de suite avoir une situation générale et comparative. On va comparer avec deux communes voisines que je n'ai pas choisies au hasard : communes de taille comparable en nombre d'habitants.

Pour commencer Plottes. L'évolution d'Ozenay est en rouge. Je suis parti de 1793 jusqu'à 2012. On voit que la population de la commune d'Ozenay augmente jusqu'aux années 1960. On a une petite stagnation puis un effondrement de moitié dans les années 1880. En 10 ans de temps, la chute est

plus brutale que dans les autres communes. Il y a un léger rebond dans les années qui suivent, les années 1910-1920 et puis à nouveau la population continue à diminuer doucement jusqu'à aujourd'hui. Autre particularité de la commune d'Ozenay est que la population continue de diminuer jusqu'en 2012 contrairement à Mancey et Plottes.

Autres particularité Ozenay est réparti en 8 groupes d'habitation. Je vais vous présenter la population par hameau.

Le hameau de Gratay, le plus important, avec 450 habitants. Au moment de la crise du phylloxera Gratay est le plus touché. Cela laisserait entendre que Gratay vit plus que les autres hameaux de la viticulture. Je dis cela, car ce n'est pas évident de retrouver dans les sources les surfaces plantées en vignes. A Gratay on a beaucoup de propriétaires cultivateurs, probablement des vigneron mais on n'a pas de preuves ni d'éléments plus précis.

Ozenay et ses trois sous-ensembles : le bas, le haut de Ozenay, et le Mollard et occasionnellement on rattache le Moulin Combe et le Montagnonne. Trois ensembles, trois quartiers qui composent le bourg d'Ozenay. C'est le bourg historique avec l'église et le château. On y trouvait avant la construction de la mairie la Montagnonne, la première mairie. Historiquement Ozenay à toujours était le centre d'abord de la paroisse et ensuite de la commune, mais ce n'était pas lui qui était le plus peuplé. Le Bourg d'Ozenay rassemble en 1851, 260 habitants et 289 si on intègre la Montagnonne et le Moulin Combe comparé à Gratay où l'on a pour la même année 465 habitants précisément.



Témoignages de Romain...

Corcelles est le troisième hameau le plus peuplé avec 123 habitants en 1841. Le hameau de Corcelles va perdre ses habitants, il va même perdre sa troisième place au profit de **Chavy**. On a le hameau d'**Outry** qui est à proximité de Corcelles. On compte 35 habitants dont une partie au Moulin d'Outry, Chavy 54 habitants en 1851. La population augmente jusqu'à dans les années 60-70 puis après elle diminue.

Enfin, le hameau le plus original de la commune, **Messey**, composé du château, de ses dépendances, d'un moulin qui accueille principalement des domestiques qui viennent d'horizons géographiques très variés, parfois très lointains dont certains d'Italie et de Suisse.



Maintenant on va voir l'aspect économique avec les professions, les métiers représentés. J'ai trouvé 38 statuts différents en 1851. La plupart sont liés au statut agricole, avec en tête les propriétaires exploitants dont la spécialité n'est pas indiquée. On ne sait pas s'ils étaient plutôt éleveurs ou viticulteurs. La viticulture est une activité intéressante, elle apporte en grande partie les ressources des habitants de la commune. On trouve ensuite la deuxième catégorie la plus représentée, les ouvriers agricoles, main d'œuvre locale qui va travailler dans les exploitations. Ensuite en troisième catégorie la plus représentée les domestiques : 67 en 1851 et contrairement aux ouvriers agricoles, les domestiques ne travaillent que pour une exploitation où ils sont logés. Juste une précision sur les domestiques, ils n'ont pas plus de 20 ans.

Loin derrière ces domestiques, en quatrième catégorie, les métiers liés au textile. C'est surtout l'activité des femmes qui, lorsqu'elles ne sont pas aux champs ou dans les vignes, font du tissage et de la couture. On y trouve également des tisserands. Viennent ensuite les métiers du bois : on a un sabotier, des charpentiers, des menuisiers. Liés à la viticulture, on a simplement deux tonneliers et trois ramasseurs de tartre, activité rependue au 19ème siècle. Chose importante, ces profession-

nels qui fonctionnent autour de la viticulture sont tous installés à Gratay.

Cette composition socio-professionnelle de la commune n'évolue guère jusqu'à la fin du siècle. Par contre, on a des nouveaux métiers qui apparaissent et des précisions sur les professionnels.

Je passe à la seconde partie qui est la Crise, le déclin et les mutations socio-professionnelles au début du 20ème siècle. En rappel on avait avant la crise 350 hectares plantés en vignes sur la commune, seuls 10 hectares restent dans les années 1880. Puis on replante de la vigne avec des nouveaux plants qui arrivent d'Amérique du Nord qui ne sont pas sensibles au phylloxera. Le vignoble va être long à replanter. On ne retrouvera à aucun moment la superficie d'avant la crise. En effet, la vigne va être plantée différemment. On va complètement repenser la façon de travailler. Cela nécessite plus de travail et l'on va se concentrer sur des parcelles plus réduites. Au lendemain de la crise, on constate une perte ininterrompue de population jusque dans les années 1910, juste avant la première guerre mondiale.

Comme on le voit sur le graphique, une légère reprise dans les années autour de 1910, des personnes viennent s'installer à Ozenay et dans les communes limitrophes. Puis à nouveau, une population qui diminue jusqu'au 21ème siècle.

Sur 159 chefs d'exploitations comptabilisés en 1851, il n'en reste que 111 en 1911. Les appellations professionnelles ont évolué. On retrouve cette fois-ci des métayers, un nom qui était complètement absent dans les recensements des années 1850. Ces métayers ne sont pas tous vignerons, ce qui explique la présence de polyculture. On retrouve également des vignerons de profession, ce qui démontre que l'on est de plus en plus précis dans les termes, et que la vigne devient un métier à part entière. En revanche il y a des métiers qui ont complètement disparu, on ne trouve quasiment plus d'artisans dès le début du 20 siècle. Le sabotier, le cordonnier ont disparu et il n'y a plus de forgeron. 4 commerces sont encore présents, dont deux bistros, un à Gratay, l'autre à Ozenay.



Intervention de M. Sylla

En dernier point, les catégories professionnelles sont présentes : ouvriers agricoles et domestiques aux deux endroits, des métiers du vin absents à Ozenay mais bien présents à Gratay. Le curé est à Ozenay. Les Commerçants sont uniquement à Gratay. 2 instituteurs à Ozenay, et un à Gratay avec des classes bien remplies et pour la santé, une sage-femme.

Concernant la mobilité des ménages.

En 1911, les origines des habitants d'Ozenay viennent du charolais, de la Bresse et du Tournugeois. Pourquoi ? Parce qu'avec la crise du phylloxera, le prix de la terre a complètement chuté, il est divisé pratiquement par 4. Il est donc très probable que les personnes qui avaient quelques économies soient venu investir à Ozenay. Sinon, tout simplement, les propriétaires sont pour une grande partie restés sur Ozenay. Ils leur faut une main d'œuvre qui vient de ces secteurs et de ces territoires. Cette « immigration » est de courte durée. Les dernières familles qui arrivent notamment de Bresse arrivent dans les années 1920, au plus tard 1930 et donc cette mobilité n'enraye pas le déclin de la population de la commune. On passe en dessous de 400 habitants dès la seconde guerre mondiale. On reste entre 300 et 400 jusqu'en 1960. On est aujourd'hui autour de 230 habitants. Contrairement aux communes voisines, Plottes a retrouvé une certaine croissance démographique dans les années 80. Cela s'explique tout simplement qu'il y a eu des constructions nouvelles à Plottes et à Mancey avec des zones pavillonnaires.

On a également sur le cadastre les plans du village d'Ozenay l'emplacement des maisons. Bien étonnement il n'y a pas un changement énorme entre les maisons en 1830 et les maisons en 2015.



Jean-Pierre Sylla

Quelques mots, parce qu'effectivement le propos qui vient d'être tenu par un universitaire est vraiment intéressant parce qu'il fait un focus très précis et rigoureux sur une réalité telle qu'elle a pu évoluer dans le temps. Mon propos est d'évoquer quelques réflexions un peu plus générales, pour comprendre ce qui a occasionné le déclin de population.

J'ai trois observations à formuler.

La première, sur une carte, nous observons autour de Tournus, une ligne de partage entre les pays du midi et ceux qui vont vers le nord. Des éléments sont liés aux coutumes, au droit parlé et à la nature des toits. Le droit parlé est plutôt celui du nord, le droit écrit qui est le droit Romain, correspond sensiblement à la partie méridionale. Tournus est une zone de transition : on trouve des toits pentus en tuiles plates et des couvertures en tuiles provençales.

Deuxième observation : essayer de rechercher un peu les facteurs multiples. J'ai une carte géologique qui indique qu'il n'y a pas de grandes distinctions par rapport au Mâconnais. On est sur des sols sédimentaires propices à la vigne. Ensuite il semble que l'on ait à faire à des petits propriétaires avec un, deux ou trois hectares, avec peu de capitaux. Mais la vigne a évolué à partir du moment où l'on a eu à faire aux métayers.



Les intervenants



Jean-Pierre Sylla

Où en est le rôle de la coopération aujourd'hui ? Nous savons qu'à Mancey il y a une cave importante de même qu'à Lugny.

Réponse dans la salle

Il y a eu un projet coopératif à Ozenay qui n'a pas abouti.

Jean-Pierre Sylla

Il me semble que nous sommes à une latitude qui est un carrefour climatique avec des phénomènes qui se télescopent, se succèdent entre des périodes chaudes, des giboulées, de la pluie et des épisodes froids. C'est une donnée de gestion du printemps viticole que de jongler avant les fameux saints de glace. D'où, la viticulture est un métier à risque qui réclame une grande expérience de gestion du climat. Par exemple, en 1820, il existe une période de 10 ans avec 6 mauvaises récoltes (5 à 7 hectolitres à l'hectare). Il faut ajouter à cela, la pénibilité du travail. Dans mon village, j'ai un érudit qui s'appelle Emile Violet qui parle des incessants piochages de la vigne. Pour l'homme et la femme, c'est un travail extrêmement pénible et laborieux.

Sur l'encépagement, sait-on ce qu'il faut faire ?

Il y a de fortes volontés à conserver l'othello et particulièrement le noah. On estime qu'il est abondant, résistant, peu coûteux en produit phytosanitaire. Il a la confiance locale. On a de la difficulté à passer au Gamay et encore plus à réaliser une mutation vers le blanc. On commence après la guerre à s'intéresser sérieusement au blanc. A cette époque la plantation du noah est quatre fois supérieure à celle du Gamay.

Par ailleurs, à l'épisode du phylloxera qui commence à Mancey (déclaré par le préfet le 23 juin 1875) s'ajoute un autre facteur, la concurrence qui commence à se faire jour, avec les vins du midi : c'est la mévente, une autre difficulté.

Enfin, à partir de la fin du 19^{ème} siècle, début du 20^{ème}, un exode rural est lié à un attrait pour le mode de vie urbain, Tournus étant incontestablement un pôle d'activité manufacturier. Je termine simplement avec une dernière réflexion.

La courbe du département de Saône et Loire ressemble à celles des territoires du centre et du nord de la France. Ces territoires fondés sur une

culture agro-industrielle et manufacturière ont décliné à partir des années 1880 – 1990. La Saône et Loire qui brillait de tous ses feux en 1886 était à 626000 habitants. Aujourd'hui elle est à 530 000. Elle venait après le département du Rhône qui comptait 773 000 habitants. Au seuil du 20^{ème} siècle, c'est une baisse continue, le département perd 168 000 habitants. Il se relèvera après la 2^{ème} guerre mondiale et à partir des années 2000.

Jean Chardonay

Ce n'était pas à Ozenay qu'il fallait faire une cave coopérative, il y avait pas de vin. C'était un pays de noah, un cru peu terrible. On allait à Rully pour faire les premiers crémants ce qui était notre débouché. Une cave coopérative avec des noah ?!! Il y en avait une à Prety. Il y avait d'excellents vins sur la côte de Tournus parce que sur la Saône il y a un meilleur climat que chez nous. Ici on a un climat de chien ! Grattay va beaucoup mieux, mais Ozenay c'était la catastrophe.

Réponse dans la salle

Pour la cave coopérative, il y avait la proximité de Chardonay et de Mancey, donc pas de nécessité de faire une coopérative à Ozenay.

Félicia Attardo

Il y a eu un terrain qui a été acheté par la commune qui lui appartient encore après la deuxième guerre mondiale. C'était quelqu'un de Martailly qui devait s'occuper de faire payer le locataire. Ce sont des explications orales que l'on a eues. C'était juste avant la deuxième guerre. Ensuite il y a eu la cave de Chardonay, cela a été mortel pour la coopération entre Martailly et Ozenay. Il n'y a jamais eu d'entente entre Martailly et Ozenay, d'ailleurs on l'a vu pour l'école, ç'était plutôt des villages rivaux qu'associés.

Annie Ruget :

La majorité des caves coopératives ont été construites à la fin des années 20 et début des années 30.





Jean Chardonay

On peut parler de Jules Nevan qui était un des journaliers du village. Il était à votre service quand il faisait mauvais, quand il faisait beau il était saoul. Il a passé quinze jours au café sans en sortir, incroyable !

Félicia Attardo

Aujourd'hui parmi nous, des viticulteurs qui sont exploitants. Hubert, Jean-David, Dominique Chardonay, Sylvie. Dans la commune, on avait la sœur de Dominique qui vinifiait son vin rouge mais elle a arrêté. Je pose la question : aujourd'hui, est-ce que des viticulteurs vinifient encore leur vin à Ozenay ?

Les viticulteurs

Oui, il y a le château de Messey. Ils vinifient sur la commune mais leurs vignes n'y sont pas.

Annie Ruget

Je veux bien revenir globalement sur un certain nombre de choses. Je représente ce soir l'Institut de Recherche du Val de Saône du Mâconnais, qui est une association installée à Mâcon et qui regroupe des chercheurs et historiens des universités de Lyon et Dijon. Je voulais revenir très rapidement sur l'embarras que l'on a pour désigner ceux qui cultivent la vigne et font du vin, ce qui n'est pas forcément la même chose.

On a très bien vu dans l'exposé qu'à fait Romain, que pendant tout un temps et notamment dans le relevé qu'a fait l'administration, dans les recensements, il n'y a pas de vigneron. On est bien embarrassé parce que l'on aimerait les trouver et pouvoir les compter. Cela renvoie à une réalité : l'activité autour de la vigne et du vin n'est pas séparée d'une activité agricole générale car probablement la culture de la vigne tient une petite place dans ces exploitations. Un de mes collègues avait appelé sa thèse « la cave et le grenier », cela se voit dans les bâtiments puisque l'on avait à côté de la cave et du cellier une écurie et un grenier ou l'on mettait

un peu de foin. C'est une réalité jusqu'au phylloxera. De plus on peut planter de la vigne comme on veut, « en foule » comme on disait, donc ça se mélange aux ressources modestes des cultivateurs de l'époque.

Comme vous le dites, nous sommes sur une commune où l'on a de petites parcelles. A la différence de beaucoup de communes du Mâconnais, il n'y a pas de grand domaine où l'on avait de gros propriétaires fonciers avec des vignes importantes. Ils avaient leur vigneron, en fait leur métayer. Le terme de vigneron est un statut juridique, une forme de bail qui était à mi-fruit. Quand on trouve un vigneron à ce moment-là, cela désigne la manière dont la terre est exploitée. Il y a un moment où le mot commence à apparaître et semble indiquer effectivement que c'est quelqu'un qui cultive de la vigne, pas de manière exclusive. Quelqu'un qui vit d'une exploitation viticole, c'est quand même très récent.

C'est un moment dans l'histoire de la vigne et du vin ou justement cultiver de la vigne et faire du vin, cela nécessite des compétences particulières. On sait bien qu'après le phylloxera, il faut avoir des compétences. Il faut savoir greffer pour pouvoir reconstituer son vignoble, savoir quel plant utiliser en fonction du terrain. Il y a un début de professionnalisation du métier pour la culture et aussi pour faire du vin. La professionnalisation s'accroît notamment entre les deux guerres. A ce moment-là il y a trop de vin sur le marché avec une surproduction où les bons vignobles tirent leur épingle du jeu. Ceux qui font du bon vin ont l'espoir de tirer partie de la situation. Il est vrai que les caves coopératives ont pu jouer ce rôle entre les deux guerres car elles ont appris à faire du meilleur vin. Il fallait un peu sélectionner les raisins que les cavistes exigeaient. Dernier terme de professionnalisation aujourd'hui, vous êtes des viticulteurs. On est passé du vigneron au viticulteur, ce qui indique que ce travail nécessite des compétences très particulières.

Petit retour en arrière, car dans le monde du vin on aime bien la tradition, même les caves coopératives se sont trouvées un label marketing tel que « les vigneron des terres secrètes » de Prissé, c'est à dire que l'on donne l'illusion de la tradition au terme de tout un processus extrêmement compliqué qui fait qu'effectivement c'est devenu une vraie profession, à la différence de ce que l'on pouvait avoir au début du 19 siècle.

Débat avec le public

Le public

Par contre, vous dites qu'il n'y avait pas de grands domaines. C'est faux ! Par exemple, le château d'Ozenay avait un pressoir à grand point avec 80 hectares. Il y avait le château de Messey, le château de Beaufer et si vous connaissez la commune de Tournus, c'est là qu'il y avait les meilleurs vins rouges du Mâconnais. On a pas toujours fait de la piquette ! La grande mutation est que le Mâconnais est passé du rouge au blanc. Le fait des petites parcelles, cela vient du mode de partage des terres quand il y avait une succession. La parcelle, on la coupait en 4 s'il y avait 4 enfants... il y avait le morcellement des parcelles...

Mme Ruget

Ce qui rend aussi très difficile la manière de désigner ceux qui cultivent la vigne, c'est que c'était très mélangé. Les gens avaient une petite parcelle en toute propriété, comme ça ne suffisait pas, on pouvait louer ou travailler pour un autre propriétaire. On pouvait être à la fois propriétaire et vigneron (au sens du vigneronnage).

Le public

Vous parlez du viticulteur, mais maintenant la définition est très claire, un viticulteur est quelqu'un qui cultive la vigne. Un vigneron cultive la vigne et élabore son vin.

Jean Chardonay

Ici, c'était un pays pauvre. Les gens d'Ozenay avaient chacun leurs parcelles. Ils ont enlevé tous les cailloux. Ils ont fait ce que l'on appelle des « meurgies ». Rendez-vous compte du travail ! Et pour gagner quoi ? Ils n'avaient rien à manger ces gens. Un bruit court : on prétend que de temps en temps il y a une marmite d'or dans le « meurgie » !

Jean-Pierre Sylla

Je pense que nous ne sommes pas allés au bout du sujet qui est le maintien de polyculture. Vous avez dit tout à l'heure, qu'il y a 6 à 7 vigneron. Je suppose qu'ils ne font pas que de la vigne. La particularité, c'est le maintien d'une activité viticole au sein d'une exploitation à vocation multiple, alors que l'ensemble du Mâconnais s'est spécialisé. Donc il faut en venir à la question centrale posée aux viticulteurs : la vigne que vous cultivez, ce n'est pas pour votre propre consommation comme cela se faisait au début du 19ème siècle. C'est une production agricole comme les céréales ou

l'élevage. Ce sont des activités marchandes. Qu'est ce vous en attendez de l'activité viticole ? On a parlé des sols, vous avez dit que le pays est froid etc.. mais il n'empêche que la vigne y pousse. Comment s'écoule la production ?

Jean Chardonay

Les gens dans les caves coopératives ont fait des vins blanc très bons. Ça était une catastrophe pour les vigneron, les gens en ont trop bu, ils sont tous mort à 50 ans. (rires)

Jean-Pierre Sylla

Comment s'organise votre métier lié à l'élevage, la vigne, voir peut être les céréales ? Est-ce que c'est problématique ? Est-ce lié à un certain avenir ? Revient-on vers des productions locales ?

Un Viticulteur

Pour la commune il y aura un céréalier, deux éleveurs et trois viticulteurs, ça va se résumer à ça.

Les exploitations font que grandir à Lugny, il y a des gens qui ont 70 hectares de vignes, qui ont la surface de la commune d'Ozenay. Le dessin est tout tracé : d'ici quelques années, il va rester 4 à 5 personnes qui vivront de la terre à Ozenay. Il y aussi le fait de la mécanisation qui fait que l'on est obligé de se spécialiser. Si on veut rester dans la course et être compétitif, on ne peut pas avoir le matériel de tous les métiers, car aujourd'hui on travaille pas sans matériel. Ce qui fait que tous les terrains pas mécanisables sont abandonnés.

Félicia Attado

Merci à tous les intervenants pour la qualité des échanges. Nous vous invitons maintenant à venir inaugurer au rez-de-chaussée le panneau d'exposition d'Ozenay réalisé par le Foyer Rural . Puis nous vous convierons au vin d'honneur sous le porche de l'église.





Inauguration du panneau réalisé par le Foyer Rural d'Ozenay : Félicia Attardo et Aline Villot, avec le soutien des habitants d'Ozenay, de la mairie et des archives départementales de Saône et Loire.



Vin d'honneur offert sous le porche de l'église d'Ozenay



Ozenay hier, Ozenay aujourd'hui

Le territoire

La commune d'Ozenay est installée sur un terrain propice aux vignes avec son sol argilo-calcaire de l'ère jurassique. Au XIX^e siècle, plus de 300 ha de vignes donnant principalement des vins rouges, étaient exploités. De nos jours, 75 ha sont exploités avec une dominante en blanc.



En orange les parcelles plantées en vigne sur le cadastre de 1833 (à gauche), et sur le cadastre avec zones en appellation (à droite)

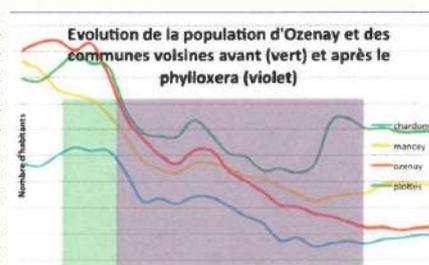
Le fléau du phylloxera

Le phylloxera est la principale cause de ces modifications de mise en valeur du territoire. Après ce fléau, de nombreuses vignes ont été abandonnées et/ou arrachées, laissant place à des boisements ou des prairies. En se promenant on peut croiser des vestiges de ces vignes : cadoles, murets.



Population

Aujourd'hui la commune compte 223 habitants contre 969 en 1851. Ce fort exode rural, plus important que pour les villages alentour (cf. graphiques), s'est déroulé à l'époque du phylloxera (vers 1875). Avant ce fléau, une dizaine de familles aisées (nobles ou bourgeois enrichis)



possédait la plupart des vignes et employait des ouvriers à la tâche que l'on appelait les journaliers. Ces familles possédaient également les uniques pressoirs permettant de vinifier ce doux breuvage. Un pressoir utilisé autrefois se trouve au château d'Ozenay. En 1877, la commune est touchée par le phylloxera (*Histoire de la ville et du canton de Tournus*, E. MEULIEN, 1872) et les riches propriétaires n'ont plus de travail à proposer aux journaliers. La vigne dépérit. Lorsque la solution du greffage arrive, le mal a déjà largement sévi. Sur les 185 ha de vignes restantes en 1906, seulement 140 ha ont été replantés avec des greffons et 45 ha en plant direct (ou franc de pied) : *noah* et *othello*. Au-delà des vignes c'est tout une économie qui s'effondre. Les nombreux artisans et commerçants (épiciers, foudrier, cordonnier...) implantés dans la commune, ainsi que les journaliers travaillant dans les vignes, sont partis. A Tournus, la manufacture de casseroles est créée afin de subvenir aux besoins, l'exode rural commence. A Ozenay, plusieurs facteurs en sont la cause : le phylloxera, le fait qu'une dizaine de couples n'a pas eu de descendance à cette époque et aussi le fait que la commune possédait plus de superficie viticole que les villages voisins. De l'autre côté de la Saône, en Bresse, les terres à exploiter manquaient. Les propriétaires de vignes décident de les louer ou de vendre les terrains viticoles, ce qui a contribué à transformer petit à petit le paysage. Les Bressans, adeptes du système de polyculture-élevage, ont tout de même gardé quelques vignes et acheté des pressoirs afin de vinifier eux-mêmes et de vendre le vin à des négociants. Puis, les caves coopératives sont arrivées dans le voisinage avec des débouchés plus importants et un allègement du temps de travail, comme celle de Chardonnay (1928). En 1939, des efforts ont été menés afin de raviver la flamme viticole d'Ozenay. Un projet de cave coopérative en relation avec Martailly-les-Brancion, Royer, La Chapelle-sous-Brancion et Grevilly aurait dû voir le jour, mais il a été rattrapé par la guerre.

Actuellement, sur la commune, la plupart des vigneron ne vinifient pas eux-mêmes, les caves coopératives aux alentours s'en chargent.

Quel avenir viticole ?

La commune d'Ozenay possède de nombreuses parcelles forestières pouvant bénéficier de l'appellation Mâcon-Lugny. Un terrain viticole reste à conquérir mais cela demande du temps et beaucoup d'implication. Qui va relever ce défi ?

Sites des partenaires

Archives départementales de Saône et Loire
www.archives71.fr

Commune et Foyer Rural d'Ozenay
mairieozenay.wordpress.com/foyer-rural

Foyers Ruraux de Saône et Loire : www.fdr71.org

Institut de Recherche Val de Saône Maconnais
http://www.recherche-maconnais.org/

La fédération remercie plus particulièrement la commune et l'équipe du Foyer Rural d'Ozenay et sa Présidente Félicia Attardo qui ont préparé l'exposition, les animations et l'accueil du public.

Contact et renseignements

Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Saône-et-Loire
Hameau de l'Eau Vive
71960 La Roche Vineuse
tel 03 85 36 62 06
FDR71@wanadoo.fr

Le comité de rédaction pour la FDR71

Colette Budin, Henri Desbois,
Bruno Fichet, Elisabeth Clerc

Avec le soutien de

Michel Baldassini (BIVB)
Philippe Gonod (IRVSM)
Annie Ruget (IRVSM)
Isabelle Vernus (Archives Départementales)
M. Sylla, (inspecteur honoraire)

La coordination est assurée par

Jean-Marie Sanchez
Sanchez_jean-marie@orange.fr
avec le soutien de Lydie Benas
lydie.benas@mouvement-rural.org

Photos

Aline Villot
Romain David

Les actes d'Ozenay : 2€



Conférence-débat
Vins et Vignobles
de Saône et Loire

Les Foyers Ruraux de Saône-et-Loire œuvrent pour l'animation locale et le développement du territoire rural. Des conférences-débats sont proposées avec le soutien des partenaires : rechercher, sauvegarder, transmettre, diffuser et partager avec les habitants une mémoire collective sur les vins et vignobles de Saône-et-Loire.



Les actes disponibles sur le site FDR71

- ◆ *L'aurore de la Coopération* - Saint Gengoux-de-Scissé
- ◆ *Où est la vigne ?* - Charbonnières
- ◆ *A la recherche du pressoir perdu* - Laizé
- ◆ *Chaud devant... Mort à la pyrale !* - Romanèche-Thorins
- ◆ *L'insolite vignoble* - Bray
- ◆ *La naissance du cru* - Clessé
- ◆ *Faire son vin en Plaine de Saône* - St Loup de Varennes
- ◆ *Lamartine et les vignes de Montceau* - Prissé
- ◆ *La Loire, fleuve de vins* - Saint Julien-de-Jonzy
- ◆ *Ozenay hier, Ozenay aujourd'hui* - Ozenay
- ◆ *L'homme façonne* - Azé
- ◆ *Le vin de l'an 1000* - Chaintré

Acte support papier disponible à

Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Saône et Loire
Hameau de l'Eau Vive, 71960 La Roche - Vineuse
FDR71@wanadoo.fr tel 03 85 36 62 06

